

Coopération Arménie

Migration entrante et identités complexes en République d'Arménie

(Etude interdisciplinaire en anthropologie et linguistique)

Argumentaire

Au sein de l'Union Soviétique, l'Arménie était considérée comme la République ethniquement la plus homogène. Cependant, au sein même de la population ethniquement majoritaire, des marqueurs identitaires multiples ont toujours coexisté, liés à des facteurs historico-culturels, confessionnels ou dialectaux. De nombreux travaux sur les dialectes et les traditions ethnographiques régionales de l'Arménie ont été produits qu'ils concernent les terroirs situés en Arménie actuelle, ou des traditions linguistiques et culturelles perpétuées par des populations réfugiées des terroirs arméniens de Turquie à diverses époques (dès le XIX^{ème} siècle, mais surtout entre 1915 et 1922). Dans la plupart des cas, tout en conservant des marqueurs dialectaux et culturels spécifiques, notamment dans des zones d'habitation compacte, les populations issues de ces migrations étaient, à l'époque soviétique, déjà largement intégrées en Arménie, et les marqueurs d'altérité étant progressivement effacés. Le facteur essentiel est sans doute que dans le contexte des Empires, la migration était ressentie par les intéressés non pas comme un passage d'un pays à un autre, mais comme le déplacement d'une région arménienne vers une autre.

1. L'arrivée des « rapatriés » volontaires d'Arméniens de la Diaspora encouragées par le pouvoir soviétique à partir des années 1940 a créé, dans l'espace urbain cette fois-ci, de nouvelles fractures identitaires qui, compte tenu du contexte politico-social, se sont perpétuées à divers degrés pendant plusieurs générations. A la chute du rideau de fer un grand ombre d'entre eux a rejoint différentes communautés de la diaspora.

2. Après la chute de l'URSS, la jeune République d'Arménie a été confrontée à l'afflux des réfugiés arméniens fuyant des zones de conflit dans le Caucase, tout particulièrement les Arméniens d'Azerbaïdjan fuyant les pogroms entre à partir de 1988-89. Compte tenu des conditions socioéconomiques difficiles du pays et de l'obstacle linguistique, une partie de cette vague d'immigration souvent russophone a par la suite entrepris une migration vers la Russie ou d'autres pays, les groupes restés en Arménie ayant, eux poursuivi un processus d'intégration.

3. A ces deux groupes se sont ajoutés, au XXI^{ème} siècle, une nouvelle vague de migrations consécutives à des conflits, liées aux guerres d'Irak puis de Syrie. En 2003-2004 une partie des arméniens d'Irak a immigré en Arménie, et à depuis 2012 un mouvement a commencé depuis la Syrie. Ces groupes essentiellement urbains de locuteurs d'arménien occidental, avec leur identité complexe (arméno-irakienne et arméno-syrienne) ont constitué un apport nouveau dans la population d'Arménie, et notamment de la capitale, Erevan.

4. Enfin, la population urbaine d'Erevan compte un autre groupe spécifique au plan linguistique et culturel, les Arméniens d'Iran, installés en Arménie sur une base volontaire depuis l'indépendance de l'Arménie. Ce groupe se distingue des précédents par deux critères, la faible différenciation linguistique (les Arméniens d'Iran sont locuteurs d'arménien oriental) et le maintien du lien avec le

pays d'origine compte tenu de la frontière directe entre l'Arménie et l'Iran, et de l'activité économique entre les deux pays.

L'objectif de ce projet est :

- a. d'étudier les marqueurs socio-anthropologiques et linguistiques observables aujourd'hui chez des populations urbaines issues de ces quatre types de migrations ;
- b. d'étudier les pratiques rituelles propres à ces groupes ;
- c. d'identifier les facteurs de changement, la labilité des frontières identitaires (approche variationniste).

L'analyse portera sur les quatre groupes identifiés, qui se distinguent notamment par :

- le contexte politico-social (1. rapatriement volontaire mais irréversible, 2. exil définitif de populations vulnérables suite à des violences ethniques, 3. déplacement perçu comme temporaire lié à un conflit régional, 4. migration volontaire et souvent pendulaire),
- les paramètres linguistiques (1. et 3. locuteurs d'arménien occidental et dialectophonie associée, 2. locuteurs de russe et dialectophones, 4. locuteurs d'arménien oriental et dialectophonie associée)
- l'ancienneté de l'implantation et le degré d'intégration (1. Jusqu'à 3-4 générations, 2. 2 générations, 3. et 4. migration en cours)

L'hypothèse théorique qui sera explorée dans une optique interdisciplinaire relève d'une approche variationniste, et postule une **construction de l'altérité par microvariation de facteurs multiples**. Cette approche permet, même si le terrain s'organise autour de l'hypothèse d'échantillons homogènes (cf. les types de migration proposés ci-dessus), de dépasser la catégorisation globale pour en décrire les multiples paramètres qui construisent altérité et identité, et qui permettent à l'individu de se situer dans la collectivité.

En linguistique, l'approche variationniste s'est répandue depuis la naissance de la sociolinguistique labovienne. La notion de microvariation est développée par les travaux de SeDyL dans le domaine de la typologie aréale, qui modélise le contact linguistique en abordant la variation syntaxique (dialectale ou interlangue) comme un continuum construit sur la microvariation de paramètres multiples (cf. bibliographie). Le laboratoire SeDyL applique cette approche à plusieurs aires de contact linguistique dont l'espace Caucase/Iran/Anatolie/Proche-Orient, incluant les variantes et dialectes arméniens. L'objectif de cette collaboration entre linguistes et anthropologues est à la fois d'aborder des terrains conjointement pour permettre une exploitation transdisciplinaire des données, et d'apporter une contribution à une théorisation interdisciplinaire de la microvariation.

Partenariat

Le programme sera réalisé en deux ans (2014-2015) en collaboration entre :

- SeDyL (Structure et Dynamique des Langues) UMR8202 (Inalco, CNRS, IRD)

Chercheurs impliqués :

Anaïd Donabédian, Docteur, Professeur, linguiste, coordinatrice du projet
Victoria Khurshudyan, PhD, Maître de conférences
Torq Dalalian, PhD, chercheur post-doctorant.

- L'Institut d'Ethnologie de l'Académie des Sciences d'Arménie

Chercheurs impliqués :

Gayane Chagoyan, PhD, anthropologue, coordinatrice du projet
Arsen Hakobyan, PhD, anthropologue
Satenik Mkrtchyan, anthropologue,

Le projet bénéficiera également de la contribution de l'équipe de dialectologie de l'Institut de linguistique de l'Académie des Sciences d'Arménie.

Programme de travail

Le programme s'articule en trois volets :

- Recueil et traitement commun des données de terrain :

Les données recueillies conjointement le seront sous la forme d'enregistrements sonores (video lorsque le terrain le justifiera) de récits de vie minimalement dirigés, de questionnaires semi-dirigés sur les pratiques sociales et culturelles et les représentations sur la langue et sur l'altérité, et éventuellement dans une deuxième étape (après exploitation des données initiales) de questionnaires dirigés destinés à tester les hypothèses de l'analyse.

Le protocole de recueil et de traitement (notamment la transcription) de données sera validé conjointement afin de permettre en aval l'utilisation des données aussi bien par des linguistes que par des anthropologues.

Une mission exploratoire commune permettra d'identifier un échantillon de 10 locuteurs parmi chacune des populations cible (plusieurs générations de rapatriés de l'époque soviétique, deux générations de réfugiés d'Azerbaïdjan, familles immigrées de Syrie).

Des étudiants avancés et jeunes chercheurs seront conviés à participer au travail de terrain (stage).

Les données seront recueillies durant la première année du programme, excepté les questionnaires dirigés de validation qui interviendront en 2015.

Elles seront conservées et transcrites dans le système ELAN, qui permet une annotation multiple des données (audio et video) en fonction des besoins des deux disciplines.

- Analyse des données et résultats :

Trois journées d'études conjointes par an permettront aux équipes d'échanger leurs résultats concernant l'interprétation des données, et de mesurer la pertinence de la notion de microvariation.

Un colloque annuel (un à Paris, un à Erevan) permettra d'échanger les résultats communs et de les confronter avec des chercheurs extérieurs travaillant sur des terrains différents (anthropologues étrangers, linguistes partenaires de SeDyL dans le domaine de la typologie aréale et dialectale). A l'issue des colloques une publication commune sera soumise (numéro thématique de revue ou volume thématique).